Document généré le 19 avr. 2024 19:16

24 images

L’enseignement du cinéma au collège et à l’université

Marie-Claude Loiselle

Numéro 109, hiver 2002

L’enseignement du cinéma au collège et à l’université

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23956ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2002). L’enseignement du cinéma au collège et à l’université. *24 images*, (109), 12–12.

Tous droits réservés © 24 images, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ENSEIGNEMENT DU CINÉMA AU COLLÈG

«C'est l'école qui permettra d'organiser la résistance à la «mercantilisation» du discours sur le cinéma tout simplement parce qu'elle n'a rien à vendre.» Il est clair que la réalité dans laquelle l'école prend place a bien changé depuis que Michel Marie a tenu ces propos, en 1988. Ce disant, nous ne pouvons que constater de quelle façon l'éducation s'est vue soumise aux diktats des lois du commerce, sollicitée par la demande de l'étudiant-client d'une part et les besoins à court terme du marché du travail d'autre part. L'enseignant se retrouve alors pressé par ceux qui attendent de lui qu'il produise une ressource humaine employable, alors que l'insigne responsabilité qui lui incombe est non seulement de transmettre un savoir, mais d'éveiller la curiosité et la passion de la connaissance, fondement même et clé d'une véritable formation de l'individu, du citoyen... et du travailleur (si ce concept existe encore dans nos sociétés...).

Anna Karina dans ***Bande à part*** de Jean-Luc Godard.

Dans ce contexte, comment résister à la «mercantilisation» non seulement du discours sur le cinéma tel que le pratiquent les médias, mais du cinéma lui-même comme pur objet de divertissement? C'est là justement que les collèges et les universités ont, pendant de nombreuses années, joué un rôle de premier plan par la formation de dizaines de milliers de cinéphiles — rôle qu'en bonne partie on a retiré aux collèges. Ainsi, l'enseignement du cinéma est ce qui devrait permettre de former un public capable de *mieux voir* les films, donc de mieux les comprendre, et par le fait même, d'apprécier des œuvres plus riches que les simples produits de consommation standardisés.

Mais qu'en est-il justement de cette formation des cinéphiles? Quel est le but de l'enseignement du cinéma au collège et à l'université? De quelle façon concilier cours théoriques et cours pratiques dans ces institutions? D'où se place-t-on pour enseigner le cinéma aujourd'hui, quel cinéma enseigne-t-on? Celui qu'il est devenu et que les étudiants croient (à tort) connaître? Celui qui a été légué par l'histoire et qui constitue le patrimoine commun? Partant du bilan de l'expérience de quatre professeurs de cinéma, voici donc quelques-unes des questions abordées dans la table ronde qui suit, réunissant Denis Bellemare, de l'Université du Québec à Chicoutimi, Claude R. Blouin, professeur depuis 1966 au collège de Joliette et ayant pris sa retraite il y a trois ans pour enseigner à l'Université du troisième âge (soutenue par l'Université de Sherbrooke), Sonia Labrecque, du collège Montmorency et Pierre Pageau, du collège Ahuntsic.

Viennent également se greffer à cette table ronde la réflexion d'un fidèle collaborateur de *24 images*, Yves Rousseau, professeur au collège F.-X.-Garneau de Québec, sur la place de l'enseignement face aux dérives bureaucratiques et technologiques dont est victime le système d'enseignement, le témoignage de Micheline Lanctôt et de Paul Tana, deux cinéastes qui enseignent le cinéma à l'université depuis de nombreuses années, ainsi que celui de Catherine Martin, réalisatrice de ***Mariages***, qui évoque l'importance qu'a eue, pour l'apprentissage de son métier de cinéaste, sa fréquentation des grands auteurs à l'université. ■

M.-C.L.